

MOHAMED SKALLI

UN TALENT

AUX MULTIPLES FACETTES

Depuis près de trente ans, on a accumulé des structures publiques (une fondation royale, un ministère, un conseil) vouées au MDM. Je ne peux par ailleurs citer ici le nombre époustouffant d'associations et autres forums s'attribuant la même vocation. Pourquoi –Diantre !-, concrètement s'entend, faisons-nous montre, d'une coupable indifférence à l'encontre du potentiel humain de notre diaspora ? Pourtant, ils sont des dizaines de milliers de talents de haut vol, qui n'aspirent qu'à servir loyalement leur patrie d'origine. Aucun système d'encadrement idoine n'a été imaginé pour s'adjoindre, dans de bonnes conditions, cette extraordinaire matière grise.

Aujourd'hui, je souhaite vous entretenir d'un profil dont le background tout à la fois médiatique, scientifique, poétique, dramaturgique, romanesque et, surtout, patriotique, force l'admiration. Je veux nommer Mohamed SKALLI, qui vit à Rome depuis plus de deux décennies et qui demeure, à ce jour, gaillardement ignoré tout à la fois par nos médias publics et privés, nos structures vouées au MDM et –pire !- des rendez-vous événementiels récurrents d'ici et d'ailleurs. Pourtant, ce « polytalentueux » compatriote, comparable à maints égards au Français Abbadie (paroles) ou encore au Chilien Neruda (poésie classique), est en train de végéter actuellement à Rome, faisant dans l'alimentaire, après l'expiration de son contrat avec une entreprise médiatique en 2007.

Ce qui complique encore plus le cas de cet inspiré saltimbanque, c'est ce sens de la dignité qui lui colle à la peau et qui le plombe jusqu'au légitime fait d'exiger ses droits d'auteur au Maroc, notamment pour des œuvres dont nos compatriotes fredonnent les strophes et les alexandrins sans savoir qu'il en est l'auteur. N'a-t-il pas damasquiné de sa beauté stylistique les chansons : « Bladi ya âaz lbaldane » et « Marrakech ya bahjate liam » qu'a composées et interprétées –avec quelle maestria !- Nouâmane Lahlou ? N'a-t-il pas écrit pour Abdelwaha Doukkali ? Ou encore cette foulditude de textes chantés par des Maghrébins ou encore par la délicieuse et jeune voix marocaine Asma Lamnaouar ?

A cette facette artistique skallienne, il y a lieu de narrer d'autres qui ont trait au journalisme, notamment culturel, comme à la recherche et au roman. En effet, le Poète-parolier fut un précurseur de la radio, notamment au sein de la défunte RTM, à Médi 1, puis, de 1994 à 2007, à Orbitnetwork, puis à Onda Rossa, (Italie) ...

Voici donc un immense talent qui aurait pu injecter de l'excellente valeur ajoutée, autrement plus raffinée et plus universelle, non seulement au cœur de la programmation des médias nationaux, mais également au registre de la recherche anthropoculturelle. N'a-t-il pas publié « Assaha », un genre romanesque inédit où le récit côtoie la chronique ethnographique à propos de la Place Jamaâ El Fna ? N'a-t-il pas publié également un ouvrage de référence sur « Le chant judaïque dans le monde arabe » ? Autant de contrées romanesques, poétiques, scientifiques explorées par ce grand esprit « perdu de vue » par les responsables de la chose culturelle dans notre pays.

En vérité, je vous le dis, à l'instar de la majorité de nos concitoyens touchés à la fois par la grâce de la création et la nécessité de l'expatriation, Skalli n'aspire qu'à la reconnaissance de la patrie. Il ne s'agit là ni d'une quelconque aspiration à l'enrichissement matériel, ni même de quelque voracité carriériste. Juste de la considération et du respect.

« Nul n'est prophète dans son pays », dit l'adage. Certes, mais qu'en coûte-t-il de si cher à nos responsables de « prophétiser » -enfin !- cette authentique lumière de la diaspora marocaine ? « Ai-je transmis ? Sois-en Témoin, Seigneur ! »



**Abdessamad
MOUHIEDDINE**